

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE CHARTRES

STOP : CHEF-D'ŒUVRE ! LÉONARD LIMOSIN, *LES XII APÔTRES*

Léonard Limosin, *Les Douze Apôtres*,
1545-1547,
émail peint sur 12 plaques de cuivre,
Chartres, musée des Beaux-Arts,
D.50.2.1 à 12

P02-05 / **OBSERVER**



P06-08 / **CONTEXTUALISER**



P09-10 / **SITUER**



P11-13 / **RAPPROCHER**



P14-18 / **ENSEIGNER**



STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN, *LES XII APÔTRES*

OBSERVER



1. Combien de plaques émaillées comptez-vous dans la reproduction ci-contre ?

2. Qui sont les apôtres : Combien sont-ils ?

3. Listez les éléments qui assurent l'unité de l'ensemble des plaques.

4. Comment est rendue l'impression de mouvement du personnage ?

5. Donnez des exemples de variations dans l'ornementation des 12 figures.

6. Quelles sont les couleurs des fonds des plaques latérales ? Des plaques inférieures et supérieures ?

7. Observez la posture des autres apôtres : est-elle identique ?

8. Comment sont-ils vêtus ? Chaussés ?

9. Avec quels matériaux et selon quelles techniques ces œuvres sont-elles réalisées ?

STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN, *LES XII APÔTRES*

OBSERVER



1. 12 détails, 12 apôtres : qui est qui ?
Qui tient quoi ?



STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN, LES XII APÔTRES

Les plaques supérieures contiennent un cartouche dans lequel se trouve l'inscription en latin permettant d'identifier le personnage.

OBSERVER



PIERRE : premier des apôtres, il est représenté avec la clef du Royaume des Cieux, promise par le Christ.



PAUL : bien que n'ayant pas connu Jésus, il est reconnu comme apôtre, au sens d' « envoyé, chargé d'une mission ». L'épée est l'instrument de son martyre.



ANDRÉ : frère de Pierre, il est nommé parmi les quatre premiers disciples. La croix en X devient son attribut au X^{ème} siècle.



JACQUES LE MAJEUR : à l'origine du pèlerinage de Compostelle, il est représenté en pèlerin avec un bâton et un livre.



JEAN : disciple le plus proche du Christ, il est figuré comme un jeune homme, sans barbe. Il porte un calice qu'il bénit.



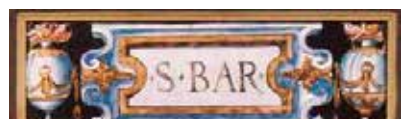
THOMAS : l'incrédule, le disciple qui doute. Bâtitteur d'un palais céleste, protecteur des artistes, des architectes, géomètres et maçons, il porte une équerre dans sa main gauche.



JACQUES LE MINEUR : il tient un livre dans sa main droite et s'appuie sur un gros bâton, instrument de son martyre, avec lequel il a eu le crâne fracassé.



PHILIPPE : il porte avec la croix avec laquelle il aurait vaincu un dragon.



BARTHÉLÉMY : amené à Jésus par Philippe sous le nom de Nathanaël, il figure avec un couteau avec lequel il a été écorché vif.



MATTHIEU : appelé par Jésus alors qu'il travaillait comme collecteur d'impôts. Tué au pied d'un autel, il porte la hallebarde avec laquelle il a été transpercé.



SIMON : il a pour attribut une scie, avec laquelle il a été coupé en deux, comme le prophète Isaïe.



MATTHIAS : remplaçant de Judas, il est un apôtre complémentaire désigné par le sort pour rétablir le nombre de douze. Décapité à la hache, il tient l'instrument de sa mort dans la main droite.

STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN, LES XII APÔTRES

OBSERVER



1. Comment comprenez-vous les initiales ci-contre ?



Château d'Azay-le-Rideau, Indre-et-Loire



Chaque apôtre est orné d'un monogramme et d'un animal légendaire, qui représentent le commanditaire de ces émaux.

2. Qui est ce commanditaire ? Pourquoi le monogramme F est-il répété, inversé, à droite ?

La Salamandre est un reptile légendaire qui vit dans les flammes et est capable d'éteindre le feu.

« Nustrisco et extinguo » est une devise latine qui signifie :

« Je me nourris du bon [feu]
et éteins le mauvais. »

- ◀ Claude de Seyssel, évêque de Marseille, *La Grant Monarchie de France*, vers 1515, parchemin, Bibliothèque nationale de France.

STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN, *LES XII APÔTRES*



CONTEXTUALISER



L'artiste - Léonard Limosin

Le nom de Léonard Limosin, émailleur, est précisé lors de la remise et du paiement des plaques émaillées.

Né vers 1505, ses premières œuvres sont datées de 1533, dix-huit plaques dont le sujet est la *Passion du Christ*.

L'introduction de Limosin à la cour royale est attestée par le portrait d'Éléonore d'Autriche, seconde épouse du roi, réalisé en 1536.

- ◀ Léonard Limosin, *L'incrédulité de saint Thomas*, huile sur bois, 1551, 195 x 154 cm, Limoges, musée des Beaux-Arts

1. Seule peinture connue de Léonard Limosin. Sauriez-vous retrouver le visage et l'attribut de Saint-Pierre ?

« A Léonard Limosin, esmailleur du dict seigneur, la somme de deux cens livres dix solz tournois, pour son parfaict paiement de douze apostres que le feu roy dernier decédé luy avoit commandé de faire en cuivre esmaillé de plusieurs couleurs, selon les portraictz qu'il luy en bailla. »

Dépense arrêtée le 30 juillet 1547 par Henri II, qui a succédé à son père décédé en mars 1547

Léonard Limosin, ▶ *Portrait d'Éléonore d'Autriche*, 1536, émail peint sur cuivre, musée de la Renaissance, château d'Écouen



STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN, LES XII APÔTRES



CONTEXTUALISER



L'artiste - Michel Rochetel

Michel Rochetel est un peintre de la Renaissance, actif entre 1540 et 1552, qui a travaillé sur le chantier du château de Fontainebleau. Collaborateur du Primatice, il fournit ici les cartons destinés à être copiés par l'émailleur, des modèles comprenant à la fois les motifs d'encadrement et les figures des apôtres.

- ◀ Michel Rochetel (attribué à), vers 1540, plume et encre brune, rehauts de blanc, papier brun, H. 25 ; L. 11,6 cm, Paris, Musée du Louvre

De quel apôtre s'agit-il ? Traditionnellement, il est le seul disciple imberbe.



- ◀ Michel Rochetel (attribué à), vers 1540, plume et encre brune, rehauts de blanc, papier brun, H. 25 ; L. 11,6 cm, Paris, Musée du Louvre



« A Michel Rochetel, peintre, pour avoir luy fait douze tableaux de peinture de couleurs sur pappier, chacun de deux pieds et demy, et en chacun d'iceux paint la figure de l'un des apostres, qui sont les douze apostres de Notre-Seigneur, et une bordure aussi de peinture, au pourtour de chacun tableau, pour servir de patrons à l'esmailleur de Lymoges, esmailleur pour le Roy, pour faire sur iceux patrons douze tableaux d'esmail. ».

Comptes des bâtiments royaux, trace d'un paiement à M. Rochetel, vers 1545

STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN,

LES XII APÔTRES



- ◀ Le Primatice, *Étude de drapé pour saint Thomas*, sanguine, rehauts de blanc en partie oxydés, H. 25,9 ; L. 10,4 cm, Paris, Musée du Louvre



CONTEXTUALISER



L'artiste - Francesco Primaticcio, dit Le Primatice (1503-1570)

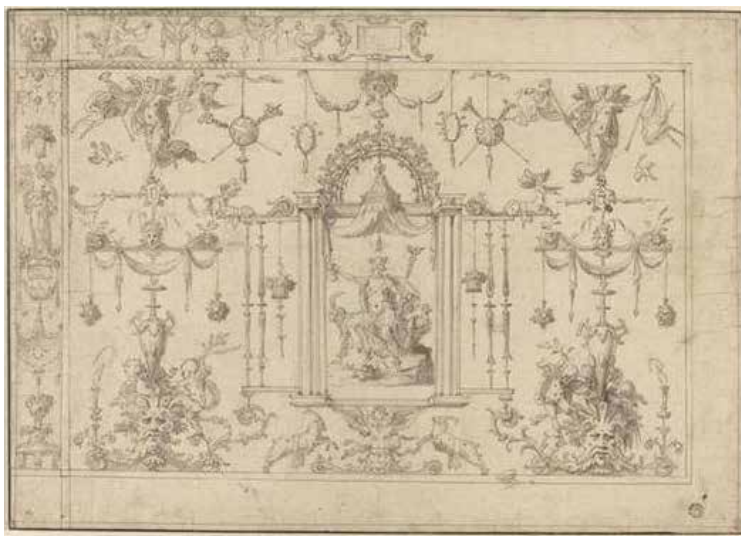
Le Primatice, né à Bologne, se forme auprès de Giulio Romano, notamment sur le chantier du Palais du Té de Mantoue. Quand François I^{er} appelle Romano à la cour de France, Primatice est envoyé par son maître. Il rejoint le chantier du château en 1530, où il est dirigé par un autre italien d'origine florentine, le Rosso. Jusqu'à la mort de ce dernier, Primatice l'assiste pour la réalisation des fresques et des stucs de la galerie François I^{er} et des appartements royaux. Il devient ensuite directeur des chantiers royaux et apporte un rayonnement artistique notable au château.



- ◀ Le Primatice, *Danaé*, entre 1530 et 1540, fresque, Fontainebleau, Galerie François I^{er}.

1. Rochetel aurait donc établi ses cartons à partir des dessins de son maître, Le Primatice. Observez les points communs entre les dessins et les plaques émaillées.

2. Observez le dessin ci-dessous. Dans quelles parties des plaques émaillées voit-on des ornements proches ?



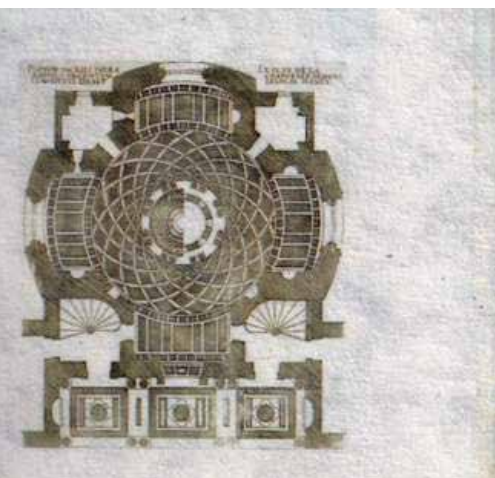
Grotesques : ornements décoratifs de la Renaissance

Terme dérivé des grottes, espaces enterrés dans lesquels on a découvert au début du XVI^{ème} siècle des restes de peintures décoratives romaines dans la Domus Aurea (maison dorée de Néron à Rome).

Nicolo' dell'ABATE (attribué à), *Grotesques*, avec ▶
au centre, Mercure, H. 34,3 ; L. 48,2 cm, plume et encre brune, lavis gris, tracé préparatoire à la pierre noire, Paris, Musée du Louvre

STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN, LES XII APÔTRES



◀ D'après Philibert Delorme, *Plan et coupe de la chapelle du Château d'Anet*, gravure sur cuivre, XVII^{ème} siècle, Médiathèque de Chartres.

« en mesme instant en a fait don et présent en certain endroit qu'il ne veut pas estre cy déclaré. ».

*Dépense arrêtée le 30 juillet 1547
par Henri II, qui a succédé
à son père décédé en mars 1547*

SITUER



Les émaux sont livrés au château royal de Saint-Germain-en-Laye, puis placés en 1552 dans la chapelle du château d'Anet, propriété de Diane de Poitiers.

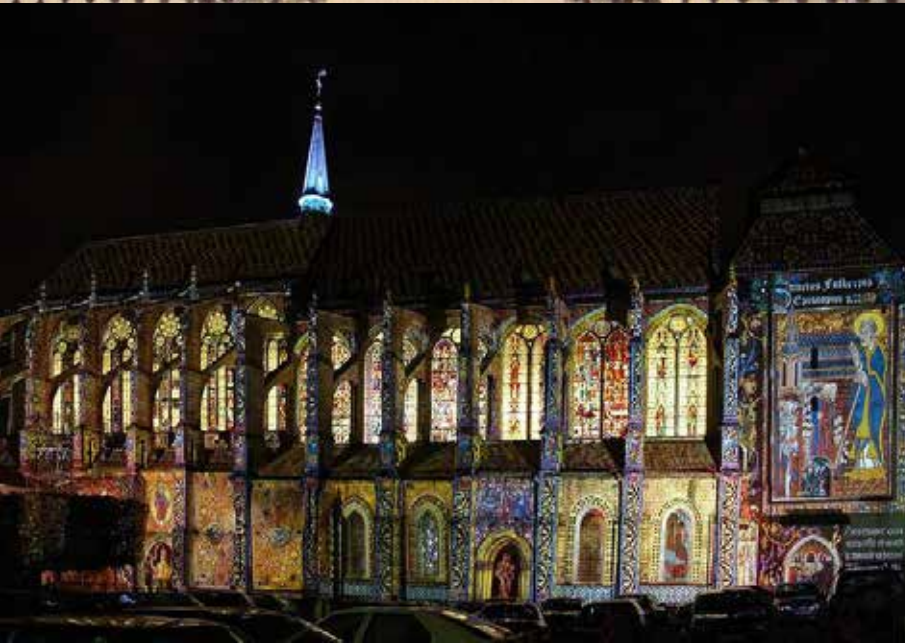
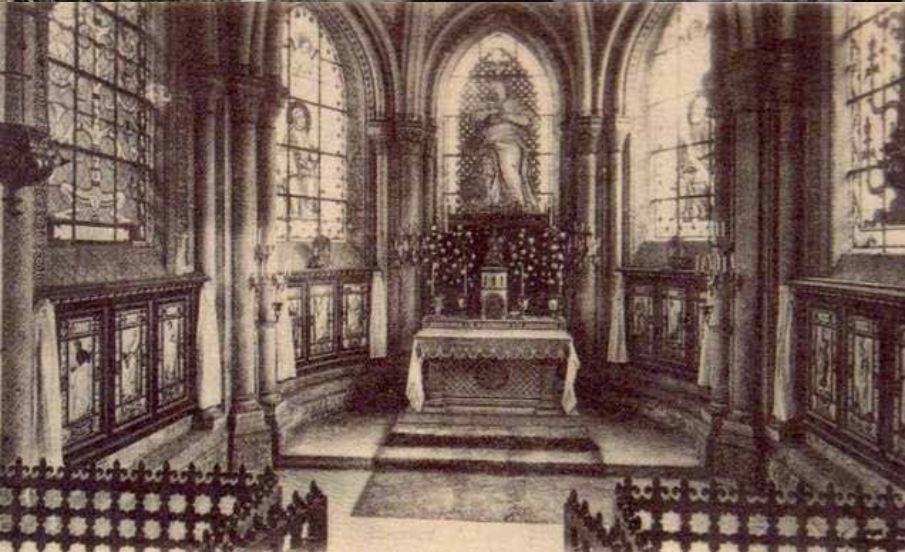
1. Pourquoi une telle discrétion, dans les comptes royaux, quant au lieu dans lequel les plaques seront installées ?

Chapelle d'Anet
Château d'Anet



Diane appuyée sur un cerf, 1540 - 1560, marbre,
H 2,11 m ; L 2,58 m ; P : 1,345 m, marbre, Paris,
Musée du Louvre

STOP : CHEF-D'ŒUVRE ! LÉONARD LIMOSIN, LES XII APÔTRES



◀ Georges Houdard (1883-1944)
photographe, *Chartres* :
émaux, fonds numérisé de la
Médiathèque de Chartres

Les émaux sont ensuite installés, au
début du XIX^{ème} siècle, dans une église
chartraine.

1. Sauriez-vous la reconnaître et
la situer ?

STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN, LES XII APÔTRES



- ◀ Léonard Limosin (attribué à), *Saint Paul sous les traits de Galiot de Genouillac*, vers 1550, émail, cuivre, bois, H. 91,5 ; L. 43,5 cm, Paris, musée du Louvre

RAPPROCHER



1. Observez le monogramme : qu'y lisez-vous ?

2. Hormis le monogramme, quelle différence importante voyez-vous entre ces deux plaques et celles du musée de Chartres ?

▲ Léonard Limosin (attribué à), *Saint Thomas sous les traits de François I^{er}*, vers 1550, émail, cuivre, bois, H. 99,2 ; L. 50,2 cm, Paris, musée du Louvre

Cette œuvre est signée (voir détail ci-dessous).

3. À quoi voyez-vous que Léonard Limosin est «émailleur du roi» ?

Léonard Limosin, *Portait d'Henri II*, vers 1540-1560, émail, cuivre, ▶
H. 19,8 ; L. 14,4 cm,
Paris, musée du Louvre



STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN, LES XII APÔTRES



- ◀ Michel-Ange, *Le Jugement dernier*, détail, 1536-1541, Rome, Vatican, chapelle Sixtine



RAPPROCHER



- ◀ *Statue-colonne d'ébrasement*, XIII^{ème} siècle, portail Sud de la cathédrale Notre-Dame de Chartres

1. Identifiez deux des apôtres dans les représentations ci-contre.



- ◀ Albrecht Dürer, *Les Quatre Apôtres*, 1526, huile sur bois, H. 212,5 ; L. 76 cm par panneau, Munich, Alte Pinakothek

2. Dans les panneaux de Dürer ci-contre, hormis saint Marc représenté au fond sur le volet droit, quels sont les apôtres représentés ?

STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN,

LES XII APÔTRES



Francisco de Zurbarán, *Saint-André*, c.1630-1632, huile sur toile, ►
H. 146 ; L. 60 cm, Budapest, Magyar Szépművészeti Múzeum

2. Quelle forme particulière a la croix de saint André ?

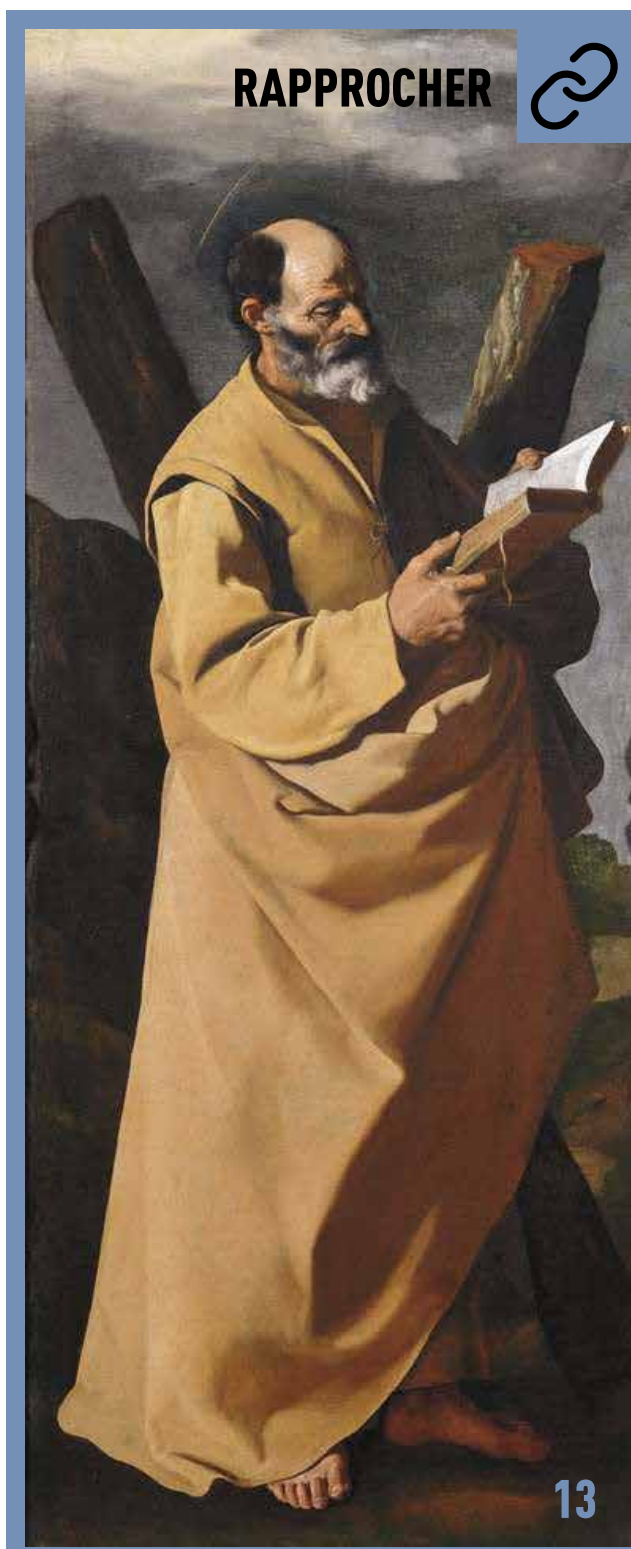
Le siècle d'or espagnol

On appelle Siècle d'Or la période de rayonnement culturel de l'Espagne en Europe aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. On note à cette époque une extraordinaire floraison artistique dans tous les domaines, marquée par l'influence du baroque italien. Velázquez, Murillo et Zurbarán sont des peintres importants : le musée conserve d'ailleurs une œuvre de Zurbarán, *Sainte Lucie*.

3. Cherchez cette œuvre dans le musée.

◀ Bartolomé Esteban Murillo, *L'apôtre Jacques*, 1655, huile sur toile, H. 134 ; L. 107 cm, Madrid, musée du Prado

1. À quels attributs reconnaissez-vous saint Jacques ?



STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN,

LES XII APÔTRES

OBSERVER

TECHNIQUE

Technique d'orfèvrerie, l'émail est le mariage du verre et du métal. Un revêtement vitreux est fixé par fusion sur une surface métallique. Une nouvelle technique apparaît à Limoges à la fin du XV^{ème} siècle : l'émail peint. Toutefois, cette expression est abusive et décrit plutôt l'impression finale donnée.

Les émaux sont des poudres de verre coloré dans la masse. On y ajoute un liant avant de les appliquer en couches successives sur un support métallique, avec une cuisson entre chaque application. La température de cuisson (700-800 °C) permet de vitrifier les émaux et de les solidariser avec leur support. Suit une opération de ponçage.

La manière de poser l'émail évolue : la couleur est nuancée, travaillée en épaisseur pour jouer des effets de transparence sur une base claire ou sur le cuivre, simplement protégé par un fondant.

Dès le deuxième quart du XVI^{ème} siècle, le marché de l'émail est bien établi hors des frontières du Limousin et les émailleurs sont sollicités pour réaliser des retables complets destinés à orner les églises. C'est avec Léonard Limosin, introduit à la cour de France par Jean de Langeac, évêque de Limoges de 1532 à 1541 et amateur d'art, que l'usage de l'émail peint se diversifie et que la clientèle s'élargit aux hautes sphères de la société.

ENSEIGNER



COMPOSITION

Chaque apôtre se compose de 9 plaques émaillées. Les plaques d'encadrement sont au nombre de 8. Les plaques décoratives latérales sont sur fond blanc, les plaques supérieures et inférieures sur fond sombre. Les plaques inférieures montrent la salamandre (emblème de François I^{er}) crachant des flammes dans un cartouche ou un cuir (motif décoratif de la Renaissance qui s'inspire d'une feuille de cuir dont les extrémités souples ont tendance à se replier sur elles-mêmes). La salamandre est encadrée de figures masculines, plus ou moins âgées, de face ou de profil, parfois accompagnées de motifs en forme de croissant de lune. Le long des apôtres se trouvent 4 plaques de forme allongée dont le décor est finement dessiné sur fond blanc : trépied portant un vase, cartouche, ruban avec des nœuds, pendentif, draperies, ce décor s'apparente à celui des « grotesques ». Entre les plaques décoratives latérales, on remarque la présence d'un médaillon portant le monogramme F doré sur fond bleu. Il est inversé du côté droit afin de maintenir la symétrie, sans doute également pour renforcer la présence et la visibilité du commanditaire royal. La plaque supérieure contient dans un cartouche ou un cuir les initiales des apôtres, flanquées de deux vases. Chaque figure d'apôtre se dresse sur un sol végétal, pieds et tête nus, portant une tunique plus ou moins longue contrastant avec la teinte du grand manteau qui l'enveloppe. C'est la tenue conforme à celle prescrite par le Christ lorsqu'il envoie ses apôtres prêcher (Matthieu, 10, 9-10) : « N'emportez pour le voyage ni sac, ni tunique de rechange, ni sandales, ni bâton, car l'ouvrier mérite sa nourriture ». Ces vêtements simples sont toutefois presque tous rehaussés d'un liseré d'or. Les apôtres sont tous pourvus d'une fine auréole. Les postures sont diverses, de face, de trois-quart, de dos même ; les têtes montrent la même diversité de position.

STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN,

LES XII APÔTRES

LES DOUZE APÔTRES

Apôtre (du grec « envoyé »). Les apôtres sont les douze disciples choisis par le Christ et envoyés en mission pour diffuser son message. Jude n'est pas représenté dans les émaux, Paul y occupe la deuxième place après Pierre et bien qu'il n'ait pas fait partie des Douze, il a lui aussi été appelé apôtre. Ses épîtres principales sont rédigées avant les Évangiles. Ce sont des textes qui constituent la première tentative de systématisation du message chrétien, centré sur la personne du Christ, mort et ressuscité.

Pierre - (PE : Petrus) Simon, appelé Pierre par la suite, était un pêcheur de la région de Capharnaüm, qui rencontre le Christ par l'intermédiaire de son frère André. Jésus l'appelle avec la promesse de le faire « pêcheur d'hommes » et change son nom en « Kèpha » = rocher, pierre, pour signifier qu'il fondera l'Église.

Les apôtres reconnaissent la primauté de Pierre, le premier à baptiser, à opérer des miracles et à organiser l'Église. Il prêche jusqu'à Rome, où il meurt sous Néron entre 64 et 67, crucifié la tête en bas car il ne se juge pas digne de mourir comme le Christ.

ENSEIGNER



Paul - (PAV, pas de U en latin) Initialement nommé Saül, il n'a pas connu le Christ. Persécuteur de chrétiens, il se convertit sur le chemin de Damas suite à une vision, et se met à prêcher la foi en Jésus-Christ. Il fonde de nombreuses communautés, auxquelles il adresse des épîtres. Il est mis à mort vers 65.

André - frère de Simon-Pierre, lui aussi pêcheur. Pas de tradition sûre concernant ses lieux de prédication ou son martyre. La Croix en X nommée « croix de saint André » apparaît au X^{ème} siècle. et remplace la croix latine dans sa représentation sans qu'aucune source ne parle explicitement de cette croix comme instrument de son martyre. Probablement selon l'imagination populaire : à sa demande, la décision aurait été prise de l'attacher sur une croix différente de celle du Christ. Le choix de la forme en X pourrait aussi avoir une signification symbolique puisqu'il s'agit de l'initiale du nom grec du Christ : χριστός, khristós

Jacques Le Majeur - (IA : Jacques, pas de J en latin) frère de Jean l'Évangéliste. Surnommé « Fils du Tonnerre » par le Christ, il est le premier à subir le martyre. Son corps aurait été embarqué jusqu'en Galice par ses disciples qui l'auraient enterré dans un bois. Au IX^{ème} siècle, on retrouve sa tombe dans des circonstances miraculeuses. Autour d'elle naît Saint-Jacques-de-Compostelle puis le pèlerinage à partir du XII^{ème} siècle.

Jean - (IO : Johannes) le plus proche disciple et le seul à rester jusqu'au bout au moment de la Crucifixion. Actif à Éphèse après l'Ascension, il est exilé à Patmos où il compose l'Apocalypse. Selon des sources apocryphes (que l'Église ne tient pas pour canoniques), Jean est contraint de boire du poison pour ne pas avoir sacrifié aux dieux, mais il bénit le calice d'où sort un serpent.

STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN, LES XII APÔTRES

Thomas - apparaît dans l'Évangile de Jean à trois reprises. La tradition iconographique s'en tient pour Thomas exclusivement au thème de l'incrédulité, qui est devenu son trait caractéristique. L'équerre est un attribut habituel, allusion à la légende selon laquelle il aurait construit un palais : lors de son apostolat, invité par le roi Gundaphorus à lui construire un palais dans sa capitale, Thomas distribue l'argent aux pauvres et construit un palais céleste dont le roi aura une description par son frère ressuscité (Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, XIII^{ème} siècle)

Jacques le Mineur - ainsi nommé pour le différencier de Jacques Le Majeur. Devenu le chef des chrétiens de Palestine après le départ de saint Pierre pour Rome, Jacques meurt en martyr quelque temps après qu'il a prêché l'Évangile près du Temple. Lapidé par la foule, il est ensuite achevé par un coup de bâton à foulon.

ENSEIGNER



Philippe - se joint à Jésus après avoir rencontré Jean-Baptiste.

C'est à Philippe que Jésus demande de quoi nourrir la foule avant le miracle de la multiplication des pains et des poissons. Il serait allé prêcher en Phrygie (Asie mineure) et aurait subi le martyre par lapidation et crucifixion, raison pour laquelle il porte une croix. Selon *La Légende dorée*, il aurait vaincu le dragon qui demeurait dans les statues des idoles, en l'exorcisant grâce à sa croix.

Barthélémy - appelé Nathanaël dans l'Évangile de Jean. Après la Pentecôte, on lui attribue des prédications en Inde et en Arménie. Il y aurait vaincu des démons qui alimentaient l'adoration des idoles et aurait converti le roi Polème après avoir guéri sa fille possédée. Capturé par le frère de Polème, Asiage, il fut écorché vif, n'ayant pas voulu abjurer sa foi.

Matthieu - appelé Levi par les évangélistes Marc et Luc, c'est un Hébreu travaillant pour les Romains en qualité de collecteurs d'impôts, et donc mal vu de la population. Choisi par le Christ, il le suit : la plus répandue des iconographies qui le concernent est celle de son appel par Jésus alors qu'il compte avidement l'argent récolté. Il écrit son Évangile probablement en Syrie dans la seconde moitié du I^{er} siècle. Il est souvent représenté comme évangéliste, avec un ange à ses côtés. Il meurt transpercé par une hallebarde au pied d'un autel alors qu'il s'oppose au mariage de la fille du roi Égypte, convertie au christianisme et devenue abbess.

Simon - selon les Évangélistes, il était cananéen (originaire de Cana) et membre des Zélotes, mouvement palestinien de résistance aux Romains. On ignore ce qu'il fait après la Pentecôte. Frère de Jude Thaddée et de Jacques le Mineur, selon les sources apocryphes, il serait allé prêcher en Perse avec Jude où ils auraient été tués par des prêtres païens. D'autres traditions affirment qu'il a été scié en deux comme Isaïe.

Matthias - apôtre complémentaire, il est désigné par le sort après l'Ascension pour remplacer Judas et rétablir le nombre de douze, celui des tribus d'Israël, fondées par les douze fils de Jacob.

STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN, LES XII APÔTRES

CONTEXTUALISER

RECONSTITUER LA TRAJECTOIRE DES APÔTRES

Les douze apôtres ont été commandés sous le règne de François I^{er} et reçus sous le règne d'Henri II au château de Saint-Germain-en-Laye. Les cartons ont été payés à Michel Rochetel, peintre dont on ne sait pas grand-chose si ce n'est qu'il est mentionné dans les comptes pour des travaux de peinture dans la galerie François I^{er} à Fontainebleau et dans le cabinet du roi, sans que l'on connaisse sa manière de peindre. Il fournit les cartons destinés à être copiés par l'émailleur, des modèles de 80 cm de hauteur, comprenant à la fois les motifs d'encadrement et les figures principales des apôtres.

Le seul émailleur dont on sait qu'il a été en rapport avec la cour est Léonard Limosin, dont le nom est d'ailleurs précisé lors de la remise des plaques émaillées.

Le sort des émaux après la livraison est assez mystérieux : les comptes montrent une grande discrétion quant aux rapports du roi et de sa maîtresse, Diane de Poitiers.

ENSEIGNER



« *en mesme instant en a faict don et présent en certain endroit qu'il ne veult pas estre cy déclaré.* »

Les plaques se retrouvent dans des documents concernant le château d'Anet, propriété de Diane de Poitiers : en 1552, un marché avec le menuisier Scibec de Carpi (auteur des lambris qui ornent la partie inférieure des murs de la galerie François I^{er} à Fontainebleau) mentionne « *deux oratoires qui sont dedans la chapelle dudit château d'Ennet* ». La chapelle d'Anet a été construite par Philibert Delorme à partir de 1549 et consacrée en 1553. Les plaques émaillées commandées vers 1545, livrées en 1547, sont donc finalement mises en place en 1552 à Anet.

Au moment de la Révolution, le château est confisqué et les émaux retirés puis placés à l'église Saint-Pierre de Chartres, quand elle est rendue au culte après le Concordat de 1802. Par précaution, les plaques sont mises à l'abri pendant la 2^{de} Guerre mondiale puis déposées au Musée des Beaux-Arts de Chartres.

RAPPROCHER

LES PLAQUES DES FEUILLANTINES CONSERVÉES AU LOUVRE - PAGE 10

Les plaques émaillées du Louvre représentant saint Paul et saint Thomas sont très proches de celles du musée de Chartres (composition, décor, posture, vêtements et attributs des figures) mais ce sont des portraits et non plus des têtes de fantaisie, celui d'Henri II et Jacques de Genouillac (1465-1546), dit Galliot, seigneur d'Assier, grand maître de l'artillerie en 1512 et grand écuyer de France après Pavie en 1525, chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1526 et important mécène. Le monogramme est celui du roi Henri II et les croissants son emblème (ces plaques sont donc postérieures à celles du musée). Le monogramme du roi Henri II peut prêter à confusion dans sa lecture : en effet, les deux D entrelacés reliés par le H du chiffre d'Henri II ont souvent été associés à sa célèbre favorite, Diane de Poitiers. On peut le lire aussi comme « Henri Dauphin », après la mort de son frère aîné, ou « Henri Deux » à la suite de son sacre ou un croissant de lune, l'attribut de la déesse du panthéon mythologique, Diane chasserresse. On trouve aussi les croissants dans la plaque émaillée inférieure.

STOP : CHEF-D'ŒUVRE !

LÉONARD LIMOSIN, LES XII APÔTRES

RAPPROCHER

Michel-Ange - détail du *Jugement dernier*.

Saint Barthélémy tient le couteau qui a servi à l'écorcher et la dépouille de sa propre peau dans la main droite. Dans le visage aux traits déformés, on a voulu voir un autoportrait de l'artiste.

Saint-Pierre - statue colonne d'ébrasement.

Les apôtres entourent le Christ enseignant qui occupe le trumeau du portail central côté sud de la cathédrale. Le 1er à droite est saint Pierre, reconnaissable à la clef.

<https://www.cathedrale-chartres.org/cathedrale/monument/les-sculptures/le-portail-sud/>

A. Dürer, *Les Quatre Apôtres*.

ENSEIGNER



Quatre saints, sans nimbe ni auréole, défendent la vérité des Écritures. Le premier à gauche est saint Jean plongé dans la lecture d'un livre. Derrière lui apparaît le visage de Pierre, dont la clé d'or confirme l'identité. Sur le panneau de droite surgit de l'ombre le visage de saint Marc (un évangéliste et non un apôtre). Le devant de la scène est occupé par saint Paul, l'épée dans sa main droite. Sous les apôtres sont cités, en calligraphie cursive, des extraits de leurs lettres, tandis que saint Marc parle à travers son évangile qu'il tient à la main. La disposition par paires des figures peut faire référence à l'évangile de saint Marc (6, 7-9) selon lequel le Christ envoya les Douze « en mission deux à deux, en leur donnant autorité sur les esprits impurs. »

B-E Murillo, *L'Apôtre Jacques*, F. Zurbarán, *Saint André*.

Jacques est reconnaissable à son bâton de pèlerin et à la coquille sur sa poitrine. La croix de Saint André a une forme de X ; sa posture, ses pieds nus, l'ampleur du manteau rappellent les figures des émaux.

Au musée se trouve une représentation de sainte Lucie par Zurbarán : elle est représentée en pied tenant d'une main la palme des martyrs, les paupières baissées, le visage incliné vers le plat sur lequel sont déposés ses yeux qui semblent nous regarder.

<https://www.chartres.fr/musee-beaux-arts/collection-en-ligne/detail/sainte-lucie-vers-1635-1640>

SOURCES

Baratte Sophie, *Les XII Apôtres de Léonard Limosin*, Chartres, musée de Chartres, 1999.

Giorgio Rosa, *Les Saints*, traduction de l'italien par Dominique Férault, Paris, Hazan, collection Guide des Arts, 2003.

Mancinelli F., Colalucci G., Gabrielli N., *Michel-Ange, Le Jugement dernier*, Florence, Giunti editore, 2010.

Wolf Norbert, *Albrecht Dürer*, traduction A. Virey-Wallon et E. Agius d'Yvoire, Paris, Citadelles & Mazenod, 2022.

<https://collections.louvre.fr>

<https://www.chartres.fr/musee-beaux-arts/collection-en-ligne>

<https://mediatheque.chartres.fr>